

MÉMOIRE ADRESSÉ AU BUREAU DES AUDIENCES PUBLIQUES DANS LE CADRE DE SA CONSULTATION SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE LA PRODUCTION PORCINE AU QUÉBEC

Le présentateur

Je suis un retraité des services sociaux et de la santé, fortement engagé dans la vie de mon village (président du conseil de pastorale paroissiale, président de la Société historique et secrétaire de l'Association écologique). Je participe à la vie de ma région notamment en développement touristique et environnemental. Je suis représentant du secteur Environnement au CLD des Chenaux. Comme président de la Corporation du Bassin de la rivière Batiscan, j'ai à cœur l'intégration harmonieuse de la production porcine dans mon territoire.

Je suis un citoyen rural, croyant, collé au milieu réel. Je perçois les choses avec mes sens et mon jugement et j'ose vous l'exprimer comme tel. J'exprime mes inquiétudes et mes aspirations, comme citoyen de ce monde présent et du monde de l'au-delà.

Introduction

J'insisterai sur le volet **développement durable et prudent de la production porcine et j'ajouterai la perspective chrétienne**. Ce mémoire veut regarder l'aval du problème, questionner le pourquoi, revoir les fondements écologiques, philosophiques et spirituels.

En moins d'un demi-siècle, le Québec rural est passé d'une agriculture de **subsistance** à une agriculture **d'autosuffisance**. Et maintenant, notre Gouvernement demande aux agriculteurs d'aller vers une agriculture **d'exportation** avec seulement 4% des sols fertiles sur son territoire. Nous demandons beaucoup à une si petite superficie de bons sols. Pour produire autant, il faut adopter une approche industrielle dite performante au risque de négliger les rotations de cultures et de trop fertiliser. Les fumiers, les engrais

chimiques et les pesticides sont au rendez-vous pour avoir l'assurance d'une récolte abondante, mais faisons-nous suffisamment attention aux conséquences inconnues et à long terme ? Nous sommes bien loin de la prescription biblique qui invitait les agriculteurs à laisser leur sol en jachère à tous les sept ans pour le laisser reposer et donner pâture aux bêtes sauvages.

La production porcine est un bon exemple de cette saturation productive et des signes avertisseurs sonnent.

Pour répondre à la demande des produits porcins québécois reconnus pour leur qualité, la porte de l'exportation s'est grandement ouverte et nos producteurs s'y sont engouffrés à l'invitation de nos dirigeants. Ils ont répondu avec enthousiasme et performance, mais des signaux avertisseurs pointent à l'horizon, des lumières jaunes s'allument ici et là. Devant une tension sociale grandissante, le Gouvernement a dû siffler un temps d'arrêt, décréter un moratoire et procéder à des consultations.

Dans les prochains paragraphes, je ferai l'énumération des **principales lumières jaunes** qui scintillent et je suggérerai une constante proposition de modération. Certains qualifieront peut-être mes propos d'utopistes et d'alarmistes mais, plus que jamais le principe de précaution doit-il être évoqué pour éviter un grave dépérissement de nos sols et de nos production agricoles ?

Commençons par la **première lumière jaune dite acceptation sociale**. En Mauricie, un sondage réalisé en 1988 révélait que les mauvaises odeurs occupaient le troisième rang des préoccupations environnementales des citoyens. Le premier mars 2003, le Conseil régional de l'Environnement de la Mauricie publiait les résultats d'un sondage sur l'état de l'Environnement en Mauricie. Les odeurs de fumier et la production porcine occupent maintenant le premier rang des préoccupations environnementales. A titre d'exemple, rappelons-nous les débats houleux à St-Prosper de Champlain, Grand-Mère, Hérouxville, Grandes-Piles, St-Sévère, sans oublier les gens de Bécancour et de Gentilly.. Le moratoire en vigueur et la démarche présente devant le BAPE vont-ils permettre à nos

dirigeants de faire les choix judicieux et prudents, capables de ramener la paix sociale à ce chapitre ? Je l'espère.

Le message de la population contre l'implantation des porcheries veut dire : « **trop, c'est trop** ». Regardons la voie de la modération : peut-on faire autre chose que du porc au Québec ? Doit-on saturer le Québec de cet élevage, souvent au détriment de la production laitière ?

La **deuxième lumière jaune** que je voudrais signaler concerne le **volet écologique**. Rappelons quelques principes élémentaires des sciences environnementales pour montrer que la production porcine actuelle écorche ces principes. Je puise ces principes dans le document de Gérard Drainville, biologiste de formation et évêque d'Amos, *Espoirs et défis de l'agriculture dans le Québec d'aujourd'hui*(1985).

- Le grand principe de la **complémentarité** des plantes vertes (producteurs) et des animaux (consommateurs) se réalise en bonne partie, mais quand la **tendance** est de ne cultiver que du maïs pour ne nourrir surtout des porcs, n'allons-nous pas vers une monoculture et une monoproduction qui rendent **fragiles** notre écosystème ? Ne faut-il pas s'inquiéter et modérer nos élans ?
- Il importe en second lieu que les divers **composants** des écosystèmes (producteurs, consommateurs, vidangeurs et agents de décomposition) soient **présents et en équilibre** et qu'ils puissent jouer leur rôle pleinement. Dans notre Québec rural, les grandes vedettes actuelles sont les immenses champs de maïs et les porcheries, dissimulées dans le paysage pour se faire ignorer. Y a-t-il équilibre ? De moins en moins. Les vers de terre et les grenouilles ont disparu de nos champs parce que les engrais et les pesticides leur sont insupportables. Les oiseaux n'y sont plus car on a rasé les abords des fossés de ces mauvais arbustes qui nuisent à la grosse machinerie. N'y a-t-il pas lieu de s'inquiéter et de modérer ?

- La force et la stabilité d'un écosystème reposent principalement sur la **diversité des organismes de petites tailles** exécutant des tâches variées dans ce milieu. C'est pourquoi un marais est si riche. Une grande variété de plantes, d'insectes, d'oiseaux et d'animaux y vivent, interagissent et prospèrent. Malheureusement, notre agriculture vise la spécialisation, la diminution des espèces et la grande production au détriment de la diversité. On y prend de grands risques car un seul parasite peut détruire les immenses champs de maïs issus de quelques cultivars. Un seul virus comme celui de la fièvre aphteuse peut détruire tout le cheptel porcin comme on l'a vu en Angleterre. Le résultat, c'est la faillite de toute une industrie et le péril de toute une classe agricole.

Les planificateurs financiers nous répètent à satiété de ne pas mettre toutes nos économies dans le même sac, de ne pas acheter toutes les actions de la même compagnie, si prometteuse soit-elle. Et pourtant, nos planificateurs agricoles encouragent les agriculteurs à se spécialiser, à grossir, à s'intégrer. On décourage les petits producteurs de porcs ; on néglige les apôtres des productions différentes, seuls les gros sont secondés et financés. Rappelons-nous que, dans le passé, les dinosaures sont disparus parce qu'ils n'ont pas eu le temps s'adapter, mais les maringouins sont toujours là. Ne faut-il pas s'inquiéter et modérer notre lancée?

- La nature se comporte de façon **très économe** en utilisant presque uniquement la quasi inépuisable source d'énergie, le soleil, en réutilisant constamment les mêmes matériaux, en puisant les aliments surtout sur place. Nous ne suivons pas son exemple et notre façon de produire est grandement énergivore. Si nous comptions l'énergie fossile consommée à faire virer nos lourdes machines agricoles, la compaction qui s'ensuit, les routes que nous défonçons et le CO₂ que nous émettons, le bilan serait probablement négatif. Ne faut-il pas s'inquiéter encore une fois de la direction que nous avons prise et modérer?

Encore une fois, la **prudence** et de mise avant d'aller plus avant et la **modération** demeure une voie à explorer. Ceci contredit la loi de la croissance sans limite. Nous avons des exemples troublants sous les yeux. La pêche à la morue atlantique en est un exemple : De la pêche artisanale à la pêche en chalutier, il y a eu un progrès indéniable. On y est allé sans retenue croyant la ressource inépuisable et, à défaut de modération, on vit maintenant la rupture des stocks.

Passons maintenant une **troisième lumière jaune, celle de la condition humaine présente face à son alimentation.**

Nous évaluons les disponibilités alimentaires mondiales à trente jours. Un catastrophe légère peut faire basculer l'humanité dans une famine plus grande que les famines régionales que nous connaissons et qui semblent déjà insolubles.

Cette situation devrait nous faire réfléchir et nous inviter à changer rapidement notre comportement alimentaire. Le guide alimentaire canadien ne devrait-il pas nous encourager à réduire notre consommation de viandes pour augmenter celle des céréales et des légumes ? Nous savons que chaque niveau trophique décuple son besoin de matière alimentaire. Ainsi, 10 livres de poids humain ont nécessité 100 livres de chair d'un animal qui a dû manger 1000 livres de céréales. Si notre alimentation se passait de jambon, nous pourrions rendre disponibles beaucoup plus de céréales pour les besoins de l'humanité dont la démographie augmente de façon inquiétante.

A mesure que les peuples sous développés deviennent capables de se payer une alimentation carnée, la pression augmente sur le besoin de céréales. La pression augmente aussi sur la coupe des forêts tropicales pour augmenter les surfaces cultivables. Nous disons forêt tropicale, mais regardons les coupes forestières rapides qui se font en Mauricie, plus précisément à Sainte-Genève, St-Prosper, Sainte-Anne-de-la-Pérade pour augmenter la surface propice à l'épandage du lisier et pour semer plus de maïs.

Du même coup, le danger de réchauffement de la planète augmente. Il y a moins de forêts pour capter le carbone, le dessèchement de la région augmente, la diminution, voire la disparition d'espèces animales et végétales rares, augmente aussi. Il nous faut **modérer notre consommation de chair animale pour libérer plus de céréales** et encourager les peuples moins nantis de continuer leur bonne habitude alimentaire basée sur les légumes et les céréales..

La modération s'impose.

Tous ces messages convergent vers une même direction, celle de la modération dans le développement de la production porcine sinon l'arrêt pur et simple. Cette démarche est essentielle pour faire baisser les tensions sociales, respecter davantage nos écosystèmes et contribuer à une meilleure sécurité alimentaire mondiale.

La modération dans la production porcine demande une décision rapide et une planification concrète. N'attendons pas une catastrophe pour modérer. Les pêcheurs de morue atlantique ont connu une fin de carrière aussi surprenante qu'inattendue et les fiers chalutiers à la fine pointe de la technologie rouillent dans les havres de pêche.

- Cette modération commence par une **réglementation sévère et surtout appliquée**. Les déversements sauvages de lisier ont sévèrement endommagé la Rivière du loup, il y a quelques années. Leurs auteurs le font probablement encore par une nuit sans lune et à la veille d'une pluie abondante. De fait, le lisier devrait disparaître rapidement au profit du fumier sur litière. Il faut s'attendre à toutes sortes de passe-passe de la part de producteurs peu consciencieux, pour contourner les règles. Les inspecteurs de la région Chaudière Appalaches n'ont-ils pas découvert que 53% des 96 porcheries inspectées dépassaient de 54% le nombre autorisé de porcs en élevage entre 1999 et 2002 ?

- Cette modération passera surtout par un **changement drastique de la façon de subventionner**. Présentement, on subventionne la production porcine alors qu'on devrait subventionner les producteurs porcins. Subventionner la production signifie encourager à produire davantage à moindre coût, et cela le plus rapidement possible. Il est alors bien normal de rechercher les économies d'échelle et de rationaliser.

Si, au contraire, on avait **subventionné le producteur**, on aurait évité la disparition des petites productions agricoles. Leur propriétaire ont pris leur retraite, sont devenu chauffeur d'autobus scolaire ou sont maintenant gérant d'une entreprise porcine intégrée. Entre 1986 et 2000, on a constaté que le nombre d'entreprises porcines a diminué de 47% au Québec et de 62% au Canada. Le soutien au producteur plutôt qu'à la production, aurait sauvé une production porcine de qualité même en petite quantité et favorisé l'émergence de productions plus diversifiées, souvent biologiques. La pression sur l'environnement aurait été sûrement moins grande dans les régions à forte concentration porcine comme celle de Chaudière Appalaches et de la Montérégie.

- Cette modération passera enfin par des **représentations** auprès des responsables du guide alimentaire canadien. Il est permis de s'inspirer du système alimentaire italien qui préconise les pâtes alimentaires faites de céréales plutôt que la viande.

Agriculture et foi en Jésus-Christ

| |
|---|
| <p>Pourquoi ces invitations à la modération devraient-ils être l'apanage des agriculteurs croyants ?</p> |
|---|

Les humains et principalement les agriculteurs ont reçu un redoutable **mandat** depuis les débuts de la Genèse: *Dieu crée l'Adam à son image....*

A vous d'être féconds et multiples, de remplir la terre, de conquérir la terre, de commander au poisson de la mer, à l'oiseau du ciel, à toutes les petites bêtes ras du sol. Dieu dit : Je vous donne enfin comme nourriture l'herbe à semence..... Les fils et les filles d'Adam et d'Ève ont donc reçu de Dieu la tâche de dominer la terre et de la soumettre, non de l'asservir, non de la massacrer, non de la polluer ?

Ensuite, ce **mandat s'est enrichi** depuis la venue du Christ ressuscité. Dans son épître aux Romains, l'apôtre Paul nous affirme que la création aspire aussi à la rédemption : *...Car la création en attente aspire vivement à la révélation des fils de Dieu. Car si à la vanité la création fut soumise, non par sa volonté mais par la faute de celui qui l'y a soumise, c'est avec l'espérance d'être délivrée de l'esclavage, de la perdition, pour trouver l'éclatante liberté des enfants de Dieu (Romains, 8, 19-21).*

Depuis des siècles, la création est soumise à toutes sortes de stress depuis les horreurs de la guerre jusqu'à la pollution sournoise de la terre et des eaux. La nature se relève tant bien que mal de ses blessures, panse ses plaies, les cicatrise. Mais, les moyens gigantesques que nous possédons aujourd'hui peuvent affecter la planète de façon irréversible, voire même la détruire. Il revient aux humains de gérer la création de façon responsable, de façon durable car celle-ci est appelée au même destin que les humains en Jésus-Christ, la gloire dans la résurrection.

Détaillons maintenant les divers aspects de ce noble **mandat de gérance libérante** de la création.

Les agriculteurs ont d'abord la responsabilité de gérer leurs terres de façon **écologique et durable** pour en léguer tout le potentiel aux générations futures car Dieu a donné la terre à tous les humains de tous les temps et non seulement aux possesseurs actuels du sol. Les principales situations de tension en Amérique du Sud touchent justement la concentration des terres fertiles entre les mains d'une poignée de riches propriétaires terriens.

Au Québec, la tendance actuelle à l'agrandissement des terres et à leur concentration au profit d'un nombre réduit de possédants pour atteindre les économies d'échelle peut mener à de telles tensions éventuellement.

La répartition équitable de la terre entre les humains pour permettre à tous, de se nourrir convenablement apparaît une voie à explorer par nos politiciens et nos organismes agricoles. Beaucoup souhaitent les fermes à échelle humaine, autonomes, diversifiées, ne dépassant pas 100 hectares et facilement transmissibles. Rappelons-nous que la terre « *où coulent le lait et le miel* » a été promise à tout le peuple d'Israël et non à ses chefs ou ses entrepreneurs les plus futés ou les plus agressifs.

Les agriculteurs ont ensuite la mission très noble **de nourrir leurs frères et sœurs** humains. La qualité, la pureté et la diversité des aliments ne doivent-elles pas primer sur les impératifs de la performance et les dictats d'une économie aveuglément productiviste. D'un côté, le syndicat UPA rappelle fort souvent ce discours et c'est juste. De l'autre côté, L'Union paysanne insiste pour « *l'élimination des produits de synthèse, les OGM, le brevetage du vivant et l'irradiation des aliments* », c'est prudent.

Cette responsabilité de nourrir les humains commence d'abord par l'autonomie alimentaire de notre pays avant de s'investir dans l'exportation. Ne serait-il pas plus charitable d'encourager les autres pays à **développer leur autonomie alimentaire** plutôt que d'envahir les marchés étrangers à coup de subventions. Dans l'industrie porcine particulièrement, les avantages économiques qu'en retirent les producteurs de porcs et surtout les nombreux intégrateurs équivalent-ils aux désavantages générés en frais de subvention, en dommages environnementaux, en désertion touristique à cause des odeurs et en tensions sociales dans les communautés rurales ?

Face à un danger constant de manque de denrées alimentaires pour nourrir l'humanité, l'agriculteur chrétien et catholique par surcroît de même que les consommateurs que nous sommes ne pouvons ignorer l'impérieuse nécessité de **modifier notre façon de nous alimenter**. Manger moins de

viandes pour rendre plus de céréales disponibles à nos frères humains des pays sous-développés s'appelle charité planétaire.

Les agriculteurs ont aussi la responsabilité d'être des **agents de coexistence pacifique** dans leur milieu comme ce fut le cas dans nos campagnes d'autrefois. Le grand commandement de l'Amour du prochain ne devrait-il pas guider l'agriculteur qui s'apprête à empester tout un territoire et à incommoder des milliers de concitoyens avec son lisier à la veille d'une fête ou de la fin de semaine? Le même commandement ne devrait-il pas questionner un mode de production agricole qui a pollué lacs et rivières. Une vision spirituelle et chrétienne de la production agricole ne serait-elle pas une bouffée d'air frais dans les complications actuelles où est enfouie la production porcine ?

La responsabilité du **bien-être des animaux domestiques** découle aussi de notre agir chrétien. Cette vision ne devrait-elle pas orienter nos choix dans la façon de traiter nos animaux domestiques?

Les exigences de la productivité amènent les animaux à vivre à la limite de leur santé, constamment injectés de produits antibiotiques et d'hormones comme stimulants de croissance. Ils sont souvent confinés dans des cages exiguës ou dans des parcs d'engraissement surpeuplés où les dépenses énergétiques sont toutes vouées à la fabrication de la chair et du gras.

Les truies gestantes, naturellement fousseuses et sociables, sont-elles respectées dans leur nature suidée quand il leur est impossible de bouger dans leur cage, incapables de fouiller dans la paille ou le sol ? Quand elles passent leur vie dans une cage avec un seul mandat : gestation après gestation jusqu'à épuisement. Est-ce du bien-être ? La toute nouvelle législation canadienne sur le bien-être des animaux reconnaissant les animaux comme des êtres vivants pourvus de droits m'apparaît justifiée dans une vision humaniste et chrétienne.

Une agriculture humaine et stable devrait d'abord reposer sur la

complémentarité producteur-consommateur au sein d'une localité ou d'une région. Cette complémentarité favoriserait les contacts fraternels si la transformation et la mise en marché se faisaient à partir de la ferme ou dans des petites entreprises à caractère local ou régional. Les marchés publics favorisent encore cette relation entre producteurs et consommateurs et tant mieux, cela est sain. Mais les lois actuelles du grand marché et les réglementations souvent tatillonnes limitent grandement le développement des contacts producteurs-consommateurs. Des intermédiaires anonymes et lointains s'interposent entre les humains pour soutirer leur large part des revenus et aseptiser les relations.

Les agriculteurs ont la chance d'être en contact avec la Terre. Ils sont aux premières loges de la Création. Ils peuvent être en **contemplation** constante devant l'œuvre du Créateur s'il veulent faire silence autour d'eux et fouler lentement le sol qui les nourrit. Alors, la prière peut jaillir de leur intérieur et transformer leur cœur en adoptant des attitudes conformes à l'esprit du Christ. Il est probable cependant que la contemplation et la prière soient difficiles quand l'agriculteur assis dans sa cabine climatisée conduit son tracteur au son de la musique du poste CIEL-FM.

Enfin, les agriculteurs croyants ont aussi la chance de méditer sur les choses essentielles de la vie de chrétien, la **mort et la résurrection**. A chaque printemps, les semailles leur rappellent cette parole de Jésus : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il demeure seul, mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits* ». Le Christ ressuscité a transformé toute la création. En commençant par le paysan chrétien qui porte en lui cette réalité de foi. Mais cela va plus loin comme le dit le P. Theillard de Chardin : « *La puissance du Verbe incarné s'irradie dans la matière* ». En somme, le paysan bonifie la création en la respectant, en lui faisant produire de bons fruits et en faisant corps avec elle. Finie la dissociation esprit-matière, corps-âme, éternel-temporel ; nous sommes un tout, appelé à la gloire finale des ressuscités en Jésus-Christ.

Si l'agriculteur croyant possède des chances uniques de se rapprocher de Dieu, ne serait-on pas porté à le blâmer quand on déplore les conséquences néfastes d'une agriculture industrielle ? Il est beaucoup plus prisonnier d'un système agro-industriel envahissant qu'acteur déterminant. Pour lui, le choix risque d'être la perte de ce qu'il possède s'il ne suit pas la direction désignée. Il n'est pas à blâmer mais il a le devoir de dénoncer avec ses confrères et les consommateurs, les institutions et les gouvernements qui entretiennent cet état de fait.

En conclusion, mon discours, plutôt humaniste, spirituel et écologiste peut surprendre au départ. Mais la diversité est source de richesse et de vie. Georges Clémenceau ne disait-il pas : « La guerre est trop importante pour la laisser entre les mains des militaires ». Il en est ainsi pour la production porcine. Elle n'appartient pas uniquement aux producteurs, mais aussi aux consommateurs que nous sommes. S'il est versé en subventions plus d'un milliard chaque année pour soutenir l'agriculture québécoise, nous sommes sûrement en droit d'émettre des commentaires.

Nous voulons la modération en matière de production porcine pour mieux respecter la nature, assurer la paix sociale dans les communautés rurales et offrir une alimentation saine.

Gaétan Lebel